

INTERNATIONAL • LETTRES DE

En Espagne, les touristes français venus faire la fête provoquent la controverse

Les voyageurs viennent à Madrid pour profiter du couvre-feu tardif à 23 heures et de l'ouverture des bars et des restaurants. Alors que les Espagnols, eux, ont l'interdiction d'abandonner leur région de résidence, sauf pour des motifs impérieux.

Par Sandrine Morel (Madrid, correspondante)

Publié le 22 mars 2021 à 00h26 - Mis à jour le 22 mars 2021 à 05h01

• Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



A la terrasse d'un bar de Madrid le 12 mars. GABRIEL BOUYS / AFP

LETTRE DE MADRID

Saouls, hilares, le masque baissé sur le menton, voire couvrant seulement leurs yeux, ils sourient et crient « *Viva Madrid* », « *La libertad* », avec un fort accent français, devant les caméras des télévisions espagnoles. Déchaînés, ils profitent des restaurants et des bars ouverts jusqu'à l'heure du couvre-feu, fixé ici à 23 heures.

En bas de l'écran de télévision, un bandeau s'affiche : « *Les Français prennent Madrid* », « *Madrid, paradis de la fête française* », « *Vol et appartement pour 170 euros : ainsi viennent les touristes français à Madrid* »... Et, sur le plateau, les présentateurs et commentateurs se disent outrés devant ces « *images révoltantes* » et l'« *irresponsabilité* » de ces visiteurs en quête de « *fiesta* ».

Ce n'est pas que les touristes français soient extrêmement nombreux en Espagne. Selon l'Institut national de statistiques (INE), ils sont 117 000 à s'être rendus dans le pays en janvier, soit une baisse de 75 % par rapport à janvier 2020. En revanche, face aux 50 000 Allemands ou 22 000 Italiens, ce sont de loin les plus nombreux.

Lire aussi | [Les Européens résignés à vivre sur la durée avec le Covid-19 et des restrictions à géométrie variable](#)

Mais à Madrid, plus précisément, où 45 000 visiteurs étrangers ont été accueillis au mois de janvier (-90 %), les Français auraient été à peine 7 000, selon l'INE. Et, même si l'on tient compte des données de la société aéroportuaire espagnole AENA, selon lesquelles 30 000 voyageurs sont arrivés en provenance de France en avion aussi bien en janvier qu'en février, c'est cinq fois moins que durant les deux premiers mois de l'année 2020.

Peu importe le chiffre exact, dans la capitale espagnole, la présence de touristes français est devenue un sujet de controverse. S'il fallait en dater l'origine, ce serait le 1^{er} février. Ce jour-là, les médias se font l'écho de deux fêtes illégales organisées dans des appartements touristiques. Sans masque, musique à fond, elles rassemblent près de 70 personnes au total et sont stoppées par la police municipale, qui distribue des amendes. Même si des dizaines, voire des centaines d'autres fêtes illégales sont dénoncées chaque week-end dans la capitale, l'information ne passe pas inaperçue. D'autant plus que la région présentait alors un taux d'incidence de 1 000 cas pour 100 000 habitants sur quatorze jours...

« Un bunker pour les Espagnols »

Depuis, la polémique n'a cessé de monter. Et pas seulement dans les médias. Interpellée sur le phénomène par l'opposition, la présidente conservatrice de la région de Madrid, Isabel Diaz Ayuso, qui s'est fait remarquer pour sa gestion particulièrement laxiste de l'épidémie, s'est encore défendue, le 7 mars : « *Si quelqu'un veut venir à Madrid de Logroño, Paris ou ailleurs, s'il respecte les normes et que l'aéroport de Madrid est sûr, cela me semble bien qu'ils viennent dans nos musées, nos commerces et nos restaurants pour activer l'économie.* » La députée du parti de la gauche alternative Mas Madrid, Monica Garcia, lui a rétorqué, le 12 mars, qu'elle « *donn[ait] plus de priorités aux touristes français qui viennent se saouler qu'aux quartiers et riverains de Madrid* ».

Il vous reste 53,67% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.

